

Ce que j'ai tenté de décrire, au fil de l'article 5, doit être à mon humble avis approfondi.

Au cours de ces quelques lignes j'ai sous-entendu, que si vous détestez Dieu et si vous envisagez de lui faire la peau, ce vide spécifique qui le caractérise, vous épuisera à ce point que vous finirez par y laisser la vôtre.

À l'inverse si vous l'aimez, l'amour que vous lui communiquerez, pour emprunter une même trajectoire que ce sentiment qui lui est contraire, à son tour pour ne rencontrer personne à destination, s'en reviendra vers vous, contribuant à ce que vous vous aimiez vous au final, à partir de vous seul. Dans les deux cas l'élément primordial, qu'il s'agisse de haine ou d'amour, n'est pas tant la représentation de ces deux sentiments, mais plutôt cette même absence, sachant tous deux les renvoyer à leur base de départ.

Ainsi que se soit pour l'un comme pour l'autre, cette haine qu'on inflige aux autres, provient de cette détestation de départ ressentie à notre propre égard, comme l'amour que l'on communique émane de cette

affection, que l'on se reconnait tout d'abord, pour soi, bien avant de l'offrir aux autres.

Évidemment cette lecture que je propose est réfutée, par l'immense majorité d'entre nous, la haine que nous ressentons pour certains, provient en ligne directe de ces quelques-uns que nous n'apprécions guère à ce point, quant à l'amour, sans le revendiquer explicitement comme tel, nous l'estimons quasiment comme une sorte de privilège octroyé à celui ou à celle que nous disons aimer, nous le disons tellement qu'il nous plaît de le répéter souvent au principal intéressé ; maintenant l'on pourrait aussi se risquer à en déduire que les autres nous inspirent mécaniquement plus de haine que d'amour, car si nous ne savons que nous aimer, pour ne savoir que nous aimer nous, ceux qui nous en empêchent, pour mille raisons, méthodiquement s'en trouvent hais.

Ma réflexion à beaucoup paraîtra confuse, pour la raison simple et que nous sommes parvenus, sans trop de difficultés d'ailleurs, à nous convaincre du contraire, mais justement ce descriptif que je m'autorise à notre égard, fonctionne d'autant plus, qu'il n'est pas par nous reconnu.

À partir de ce raisonnement à ce moment de ce chapitre, s'impose peut-être selon une certaine logique la preuve de l'existence de Dieu, signifiée dans ce cas par cette nécessité, que ce que nous sommes nous impose.

Car si nous nous aimons nous plus que tout autre, il nous est obligatoire pour nous aimer plus encore, d'en aimer un autre, qui par définition sera plus que nous et Dieu, selon la description que nous formulons de Lui, sait être cet autre-là, ne dit-on pas de lui qu'il n'est qu'amour, sans dire pour autant, qu'il est en vérité et en réalité à la fois, que cet amour ressenti pour nous étant pour nous le seul amour possible.

Maintenant à ce petit jeu, comme il le fit peut-être pour la mise en marche de ce monde, en choisissant de ne pas choisir, sachant que le hasard pour ne rien décider, déciderait de tout en simultané, Dieu veille pour son existence à ne pas exister, que cette place laissée vacante, par son absence nous renvoie à nous-mêmes en nous faisant aimants, pour savoir nous aimer nous et détestables pour ne réussir qu'à nous détester.